

sentimentaux et émotifs et moins pratiques que nous ne pourrions l'être en affaires—ne l'emportera jamais sur ma loyauté et mon attachement pour le dominion. Sinon, il me semble que nous ne pourrions pas demeurer unis.

Je suis toujours impressionné par le préambule à l'Acte de l'Amérique du Nord britannique:

Considérant que les provinces du Canada, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick ont exprimé le désir de se fédérer en un dominion...

Certains ont évoqué des événements susceptibles de se produire, qui nous causeraient des préoccupations et remettraient nos valeurs en question. Mais ce qui compte, c'est la volonté de rester unis. Une fois qu'elle aura disparu, aucun nom, aucun titre, aucun slogan ne pourra traduire la réalité.

Le préambule, qui débute de la façon suivante, donne une autre raison de ne pas désigner fête du Canada notre anniversaire national:

Considérant que les provinces du Canada, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick...

Il y a ensuite l'énumération des parties qui forment la nouvelle entité. Nos ancêtres de l'Île du Prince-Édouard, du Nouveau Brunswick et de la Nouvelle-Écosse n'ont pas invité les Canadiens à venir à Charlottetown, ils ne sont pas venus à Québec, et ils ne sont pas allés à Westminster avec les autres pour être noyés ou se soumettre dans une des autres provinces existantes, c'est-à-dire, le Canada. Si je le dis, c'est que le titre nouveau, le Dominion du Canada, désignait et symbolisait une nouvelle entité politique. Ce serait un recul historique que de nous contenter aujourd'hui du nom d'une de nos parties constitutives, le Canada. Ce serait véritablement rétrograde, et j'aide ici les partisans d'un gouvernement qui distingue mal l'Est de l'Ouest, à cause de l'immensité du pays. Ce n'est pas simplement ces régions que l'on appelait autrefois l'Est du Canada et l'Ouest du Canada. Il s'agit d'une nouvelle et vaste collectivité.

Je crois aussi que ceux qui trouveraient que ce terme est désuet et colonial feraient bien de se rappeler que c'est sous le nom de Dominion que notre pays n'a pas seulement conquis et fait reconnaître sa propre indépendance, mais qu'il a aussi mené le jeu sur la scène internationale, et ce n'est pas tous les jours que cela nous est possible et que nous en avons l'occasion. Mais à l'époque de Borden, le Canada a revendiqué bien haut son indépendance; au fond, notre déclaration d'in-

[M. Macquarrie.]

dépendance à nous est dans le Statut de Westminster. Dans cette déclaration-là, on lit bien souvent le mot «dominion».

M. McGrath: Monsieur l'Orateur, le député me permettrait-il une question?

M. Macquarrie: Certainement.

M. McGrath: J'hésite à interrompre l'honorable et savant représentant, qui est un historien canadien de marque, mais ne sait-il pas que ce même Statut de Westminster faisait de Terre-Neuve un dominion?

M. Macquarrie: Je le sais en effet, monsieur l'Orateur, mais cela ne m'oblige à abandonner ni ma thèse ni ma conviction émotive. Il fut un temps où Terre-Neuve, à titre de premier dominion, a fait preuve d'un grand leadership, mais je ne connais aucun document historique indiquant que dans l'évolution constitutionnelle, du statut de colonie à celui de pays indépendant, Terre-Neuve ait devancé le Canada. Je suis certain que sir Robert Borden se rendait compte de la situation de Terre-Neuve. En fait, si les choses étaient allées un peu mieux à l'époque, Terre-Neuve aurait pu se joindre alors au reste du dominion plutôt que de prolonger son alliance de façon regrettable, à mon avis, pendant encore 30 ans.

M. McGrath: Quelle honte! Je n'aurais pas cru cela du député.

M. Macquarrie: Mon collègue ne saisit pas, je crois, la raison qui me fait bien accueillir l'ancien dominion. Je crois aussi que l'expression «fête du Canada» n'est pas très artistique. Je ne voudrais pas me montrer trop critique, mais je crois que par cette expression, on confond ce qui existe chez beaucoup de gens en Grande-Bretagne, en Europe et probablement dans d'autres pays, savoir la fête et l'anniversaire. Beaucoup célèbrent les deux. C'est une bonne chose, je suppose, d'avoir son jour de fête qu'on célèbre et un anniversaire, qui ne commémore qu'un seul événement, la naissance. Je crois qu'il existe une certaine confusion ici et que ce serait une chose absurde à laisser entendre aux autres pays. Je puis m'imaginer un Américain qui s'écrierait le 4 juillet: «C'est le jour des États-Unis» ou le président de la France qui déclarerait, le jour de la Bastille: «Je célèbre le jour de la France», ou Mao Tsé-tung proclamer: «C'est le jour de la Chine».

• (3.10 p.m.)

Dans ces efforts de renouveau, on risque de perdre des choses précieuses. Je le dis avec regret parce que j'ai le plus haut respect pour